

Vers un monde commutatif

Marc Guillaume,

Les termes de société de communication ou d'information sont des facilités de langage qui finissent par masquer ce que de nombreuses potentialités techniques apportent de réellement nouveau. Ce qui change profondément ce sont les moyens de choisir, d'établir puis de gérer les liaisons les plus utiles ou les plus désirables.

Pour communiquer et s'informer dans un monde voué à l'obésité à cet égard, il faut mettre en œuvre ce que j'appelle, en empruntant et en transposant un terme technique, le génie de la communication.

Nous commutons de plus en plus et souvent sans même en prendre conscience. En utilisant une télécommande pour zapper, en lisant un livre à partir de son index, en naviguant dans un hypertexte, un CD-Rom par exemple, ou un téléhypertexte comme ceux offerts, dès aujourd'hui par le Minitel ou le réseau Internet.

Plus généralement, un hypermarché est un commutateur commercial. La monnaie, de plus en plus électronique, un commutateur économique et la ville un ensemble enchevêtré de commutateurs de toutes sortes, ce qui fait d'ailleurs sa puissance d'attraction.

Dans le domaine de la téléphonie et de la télématique, la commutation c'est la fonction d'aiguillage que remplissent les annuaires, qu'ils soient sous forme papier ou électronique, les centraux et les serveurs.

Au début de l'histoire du téléphone, cette fonction de commutation assurée par des moyens sommaires avait peu de prestige. C'était le transport de la voix qui mobilisait les techniques les plus nouvelles et exerçait la fascination d'abolir les distances. Aujourd'hui c'est plutôt l'inverse, ce sont les progrès spectaculaires qui font les performances des réseaux intelligents et des multimédias.

A cet égard, le grand public et les sociologues sont en retard sur le technique. Nous pensons encore en termes d'"autoroutes" alors que ce sont les échangeurs qui ont de l'importance.

Nous ne cessons pas d'être fascinés par l'abolition des distances, par la fonction "télé" dont nous faisons un préfixe/écran : Téléformation, télésanté, téléachat, télétravail, téléjeux, demain téléspiritualité. Bref, télévie.

Et c'est vrai que le XX e siècle aura été celui du "télétout". Mais il s'achève et le XXIe siècle sera, plutôt, à partir de cette maîtrise acquise des distances, le siècle de la communication, des fonctions auto (comme automatisme) ou hyper (comme hypermédia).

Pour l'instant, les stratégies sont encore hésitantes et divergentes, la France a développé un génie propre de la commutation dans les secteurs télématiques, les tarification "kiosque", des réseaux intelligents, universels et performants, mais les terminaux restent insuffisants.

Les Etats-Unis ont plutôt misé sur les ordinateurs personnels. L'avenir verra la convergence de ces modèles provisoirement différents. Il faut de l'intelligence ajoutée partout et surtout au niveau terminal. D'autant plus que les terminaux deviennent mobiles et portables et qu'à travers de multiples activités ambulatoires, le branchement permanent s'impose sournoisement.

Nous aurons bientôt besoin de décommunication, ou du moins d'information et de communication sélectives, ce qui implique des machines ergonomiques et efficaces.

Le développement prévisible des technologues de la commutation fonde -et c'est l'intérêt de cette notion- plusieurs hypothèses sur l'avenir de nos sociétés.

D'abord l'irrésistible développement des villes, des conurbations et des mégalopoles. Car la commutation facilitée, généralisée, entraîne toujours plus d'opportunités et d'échanges qui ne peuvent pas tous se traiter à distance.

En outre, la "télévie", parce qu'elle se banalise, perd de sa valeur: ce n'est pas ce que nous avons qui a de la valeur c'est ce qui nous manque. Pour ces deux raisons, la proximité, le face-à-face resteront indispensables et désirables.

Donc, l'urbanisation est le destin de notre société planétaire, elle croît en même temps que les réseaux, en dépit des vœux pieux des aménageurs de territoire.

Cette société urbanisée et tissée de réseaux invisibles ne sera pas nécessairement disloquée mais sa lisibilité sera réduite. On est vraiment à l'opposé du village planétaire, selon la formule rassurante mais absurde de Mc Luhan. Il sera difficile d'habiter cette société mosaïque, cette tour de Babel électronique, en développement perpétuel, dépourvue de centralité et de représentation simple. Plus de noyaux durs dans les croyances, les idées régulatrices, les idéologies politiques.

L'homme du XXI e siècle n'habitera plus une communauté, tout au plus il cohabitera, anonyme et anomique, dans ce labyrinthe de réseaux anonyme et anomique, contraint d'être à la fois marginal et banal.

Ce ne sera pas un paradoxe facile à vivre car cette nouveauté est radicale dans l'histoire humaine, en l'absence de centre faisant référence, chacun se vivra comme singulier et marginal mais comme ce sera le sort commun, il faudra en accepter la banalité.

Et enfin, l'homme du XXIe siècle devra être spectral pour cohabiter avec se semblables. Spectral dans les deux sens du terme : il devra être présent, plus ou moins virtuellement, dans les réseaux professionnels ou autres qui seront vitaux pour lui.

Il devra aussi se décomposer, comme le spectre d'une lumière blanche, pour s'adapter sans cesse aux contextes diversifiés de systèmes complexes.

Mettre en jeu une seule composante, une seule facette de sa personnalité pour nouer avec les autres les relations les plus satisfaisantes, les plus performantes.

Etre spectral dans une société mosaïque, telle sera sans doute la clé nouvelle de cette "insociable socialité" dont parlait déjà Kant au XVIII e siècle.

Une socialité plus tissée d'indifférences et d'égoïsmes que de conflits, du moins en régime de croisière.

Car dans une situation d'embrassement cet équilibre métastable fondé sur l'évitement généralisé pourrait déboucher sur des affrontements dont les modalités sont imprévisibles et pour lesquels les régulations traditionnelles seraient probablement sans effet.

Augmenter le QI Collectif

Eric Ransdell.

Grok". C'est l'expression favorite de Doug Engelbart, soixante et onze ans. Le terme, qui signifie "comprendre immédiatement", a fait son apparition dans les années 60, lorsque M. Engelbart "grokait" l'avenir du numérique.

La souris, les fenêtres sur les écrans d'ordinateur, l'hypertexte et bien d'autres innovations sont le fruit de ses travaux de cette époque. "Et pourtant" commente Paul Saffo, directeur de l'Institute for the Future, "ce ne sont là qu'aimables plaisanteries par rapport aux idées qu'il essaie de faire passer aujourd'hui". Idées qui partent de l'hypothèse selon laquelle la complexité et l'urgence des problèmes mondiaux s'accroissent à un rythme qui dépasse la capacité de l'humanité à y faire face.

La solution imaginée par M. Engelbart ? Augmenter le "QI collectif" des organisations - entreprises, administrations et associations.

Bien que cette réflexion ait inspiré la majeure partie de son œuvre ces quarante dernières années, elle est restée largement incomprise du monde extérieur. Ce qui explique que l'homme soit relativement peu connu en dehors des milieux de la haute technologie.

Cependant, n'importe quel cadre de Silicon Valley le décrira comme un visionnaire - "J'ai toujours pensé que c'est lui, Engelbart, le père de la micro-informatique, martèle Alan Kay, l'un des principaux chercheurs d'Apple", mais tellement en avance sur son temps qu'il éprouve souvent des difficultés à expliquer ses concepts à ceux qui vivent trop dans le présent.

Aujourd'hui, deux très importantes entreprises de Silicon Valley, Sun

Microsystems et Netscape Communications, ont engagé une étroite collaboration avec lui.

Objectif : constituer un réseau d'entreprises, d'administrations et d'associations où le chercheur pourrait tester nombre de ses idées et, en particulier, le concept de bootstrapping, qui est au centre de ses travaux.

Il s'agit là d'un terme technique désignant le processus par lequel les résultats d'une action sont réinjectés dans le circuit afin d'entraîner des résultats encore plus significatifs, plus rapidement et avec moins d'efforts.

Dans la pratique, chaque membre du réseau dialoguera avec les autres; l'ensemble sera organisé avec un système de renvois afin de construire une base de données.

Le dialogue portera sur des thèmes divers, allant des besoins exprimés par les membres en matière informatique aux idées plus abstraites sur l'évolution parallèle des ordinateurs et de l'humanité.

Augmenter le QI Collectif, Eric Ransdell, US News & World Report (extraits) 4 juillet 1996